

Préparation au Séminaire d'Été 2021

Étude du séminaire IX de Jacques Lacan, *L'Identification*

Mardi 19 Janvier 2021

Leçon 13 : Christian Fierens

Discutant : Henri Cesbron Lavau

Discussion

Marc Darmon – Merci Christian [Fierens] pour cette lecture en effet surprenante de cette leçon qui fait vibrer un peu les formulations un peu paradoxales de Lacan dans cette leçon. Est-ce qu'Henri [Cesbron Lavau] veut discuter ?

Henri Cesbron Lavau – Je trouvais que la reprise de... la position du sujet qui colle à son tore et qui ne voit pas, n'est pas en mesure de compter, ça allait tout à fait dans le sens de ce que je disais tout à l'heure. Autrement j'ai bien apprécié, je n'ai pas de point particulier, le lien avec Kant, enfin tout ça ce sont des choses que je connais assez mal et je trouve ça tout à fait intéressant de pointer tous ces liens avec toute cette recherche philosophique.

Bernard Vandermersch – Je n'ai pas compris, Christian [Fierens], l'enjeu de situer le trait unaire dans S2 et cette dégradation, je m'excuse mais je n'ai pas très bien compris cette affaire. Bon, pour ce qui est du tour non compté, je crois que ce qui m'apparaît et ce que Christian [Fierens] a laissé entendre c'est que le névrosé sait très bien qu'il manque puisqu'il cherche, il veut savoir. Qu'il y ait du manque, il le sait, que ce manque soit son propre être, que son être à lui-même manque, c'est une chose qu'il a beaucoup de mal à saisir, et même nous, nous parlons toujours du sujet comme de quelque chose qui serait quelque chose de situable, de plein, alors que le sujet fondamentalement Lacan a dit (-1), alors je voudrais essayer de comprendre, Christian [Fierens], l'enjeu pour toi de reprendre cette affaire du sujet en le faisant représenter par un S1.

Marc Darmon – On n'entend pas la fin de ta phrase.

Bernard Vandermersch – Le S1 quelque chose qui semble vraiment découpé par le trait unaire dans le savoir de l'Autre, pour représenter le sujet, je voudrais bien que tu précises un peu pourquoi tu soutiens, pourquoi tu tiens tellement à ce que ce S1 ne soit pas justement découpé par le trait unaire dans le savoir de l'Autre, parce que c'est un peu comme ça que ça se présente. Un enfant reçoit de l'Autre quelque chose et un des signifiants vient le représenter et découpe quelque chose là-dedans qui le représente pour l'Autre. Alors, voilà je m'excuse, est-ce que tu peux essayer de préciser ta position.

Christian Fierens – Oui, mais il me semble que justement là on a des conceptions... très différentes parce que le S1, me semble-t-il, donc le trait unaire sur lequel Lacan insiste, c'est le trait unaire qui n'a rien à voir avec aucune interprétation psychologique, par exemple la toux qui est prise comme exemple de trait unaire dans le texte de Freud, la toux n'a aucune importance, dès qu'on pense que la toux serait par exemple quelque chose qui aurait à voir avec la respiration ou avec la vie ou l'expectoration ou tout ce qu'on veut, on ne parle plus du trait unaire, on est parti dans une interprétation.

Bernard Vandermersch – On est bien d'accord !

Christian Fierens – On est bien d'accord là-dessus.

Bernard Vandermersch – Ça se réduit à ce qui fait une découpe pure et ce n'est pas par la signification que ça représente le sujet.

Christian Fierens – C'est ça ! Ça n'est pas par la signification.

Bernard Vandermersch – Il peut avoir une signification mais ce n'est pas par la signification que S1 représente un sujet pour l'Autre.

Christian Fierens – Oui, alors le névrosé justement, lui il est toujours du côté de vouloir savoir et de vouloir savoir une signification mais ça c'est ce que Lacan dit c'est l'*effaçon* est effacé, il y a l'effacement de l'*effaçon* c'est-à-dire qu'on comprend, c'est comme ça que je l'entends, le S2 on le comprend du côté justement où il n'y a plus d'*effaçon*, c'est-à-dire où c'est un savoir qui peut se développer, non seulement chez Hegel, mais qui peut se développer dans les interprétations que l'analyste ou que l'analysant aura données de la phénoménologie par exemple de la toux ou de n'importe quoi, or c'est pas ça qui est important, il me semble que l'essentiel du trait unaire c'est précisément ce passage du sanglier abattu qui existe bien avant le Magdaléen et justement pour ne plus retenir que rien du tout en fait, ce trait unaire qui naturellement va pouvoir ouvrir tout un champ nouveau, mais ça c'est secondairement me semble-t-il et la première opération c'est justement de dégager ce S1 qui ne veut rien dire.

Bernard Vandermersch – J'entends bien mais Lacan utilise à un autre endroit le terme d'*effaçon*, les *effaçons*.

Christian Fierens – Oui, dans les leçons.

Bernard Vandermersch – Et là l'idée c'est la façon d'effacer la béance de l'Autre, c'est-à-dire qu'il est confronté à un savoir, cette fuite du S2, bon il y a quelque chose, il y a un trou dans le savoir et l'*effaçon*, les diverses façons d'effacer, à un moment il essaie de les présentifier comme les diverses formes de l'objet petit *a*, c'est-à-dire qu'il y a là quand même quelque chose où le névrosé dans la mesure où il reste piégé dans la demande il attend une réponse dans l'ordre du signifiant...

Christian Fierens – Oui.

Bernard Vandermersch – Du savoir. Mais ce à quoi il est confronté dans l'analyse c'est à l'objet c'est-à-dire à ce que aucun mot ne dira jamais ce qui lui manque mais que c'est dans l'intervalle entre les mots que peut se faire entendre, se faire voir, se faire sentir cet objet qui lui aura servi de manque à être, de support de son manque à être. C'est pourquoi, à propos du tour non compté, oui ce n'est pas qu'il ignore qu'il manque mais que ce manque porte sur son propre être parce que cet être il ne le trouvera jamais dans S2, il ne le trouvera jamais dans le savoir. Toi, tu dis dans le S2 il trouvera simplement le pur trait unaire.

Christian Fierens – Il devrait !

Bernard Vandermersch – Il devrait.

Christian Fierens – Mais ce n'est pas ça qui fait...

Bernard Vandermersch – Mais il ne va pas trouver le trait unaire, le trait unaire c'est justement... enfin ce qu'il faudrait c'est qu'il sorte même de cela, de dire ce n'est plus du langage, mon être c'est quelque chose qui échappe au langage, j'ex-iste au langage, je ne suis pas, je ne suis pas un mot, tu vois !

Christian Fierens – Oui, mais son être, le sujet etc. ce n'est pas le S2, ce n'est pas le S1...

Bernard Vandermersch – Non, c'est ce qui représente

Christian Fierens – C'est ce qui représente et donc le côté absolument absent, non substantiel etc. du sujet, je suis d'accord, mais il ne peut le trouver vraiment de ce côté-là que si le S2 est réduit à toute la puissance du signifiant, dès que le S2 est compris comme un savoir, le névrosé veut savoir, et qu'il est compris comme un savoir que pourrait combler une interprétation peu importe qu'elle vienne ou qu'elle ne vienne pas mais qui vienne mettons, du grand Autre, et bien il est cuit ! Il ne trouvera jamais...

Bernard Vandermersch – Mais alors, explique-moi pourquoi veux-tu que ce qui va sauver si tu veux le névrosé c'est d'entendre que dans S2 il n'y a que le trait unaire plutôt que de dire que dans S2 il y a une béance pure c'est-à-dire qu'il est confronté, l'Autre ne répond pas. Parce que dire qu'il rencontre le trait unaire, est-ce que ce n'est pas laisser une chance à Dieu

? Au Un qui serait là dans l'Autre ? Alors peut-être que ce à quoi il est confronté c'est que même s'il croit en Dieu ça répond pas !

Christian Fierens – Exactement ! Donc, c'est là qu'on rencontre exactement la béance, si tu veux, la béance du grand Autre.

Bernard Vandermersch – Oui, oui.

Christian Fierens – Je suis bien d'accord avec toi. Mais la béance du grand Autre en tant qu'elle suppose la béance radicale du signifiant qui est en jeu dans le S1, parce que si on donne à S1 le point de départ de la mécanique du signifiant, forcément ce S1 va s'imaginer comme tel sanglier abattu et là on perd le fil, on retombe dans la problématique du sujet supposé savoir que l'on prête à l'analyse dans laquelle le névrosé rentre, puisqu'il attend bien que l'Autre lui réponde, et il est sûr que l'Autre pourrait lui répondre, et donc on perd le fil de cette béance du grand Autre sur laquelle tu insistes, sur laquelle tu insistes aussi par l'objet *a*, mais il me semble que cet objet *a* ne vaut que si on touche à l'objet *a* dans sa quatrième forme, avec sa quatrième face, c'est-à-dire le rien absolu, le rien vocal, le silence absolu on pourrait dire.

Bernard Vandermersch – Est-ce que tu pourrais donner éventuellement une indication pour toi une conséquence dans la direction de la cure du névrosé de ce que tu apportes là, de cette façon d'entendre que S2 c'est le trait unaire, est-ce que ça vient de... comment tu entends une conséquence par exemple dans la façon dont j'entends l'Autre, en tant qu'analyste, je veux dire, j'entends le sujet ?

Christian Fierens – Mais en tant qu'analyste ça veut dire que si nous donnons des interprétations, ce que nous faisons quand même tout le temps, c'est-à-dire que nous répondons quand même toujours quelque chose...

Bernard Vandermersch – Un petit peu !

Christian Fierens – Oui, un petit peu comme tu dis.

Bernard Vandermersch – Sans le faire exprès quelquefois.

Christian Fierens – Oui c'est ça, mais de prendre la position systématique où on ne répond pas, on sait quand même que ça, ça donne... c'est une réponse qui remplit le S2 d'imaginisation formidable. Mais à tenir cette position-là du S1 comme ce qui est fondamentalement caché derrière les répétitions, on donne une nouvelle place, enfin une place spécifique aux répétitions qui me semble est la seule place possible, la répétition des demandes ça ne consiste pas le maniement à dire et bien écoutez vous êtes en train de vous répéter là, je pense que ça n'a pas beaucoup d'intérêt, mais à ne pas rentrer là-dedans et à ne pas rentrer dans le S2 qui viendrait donner une réponse, on ouvre la nécessité pour le sujet d'inventer quelque chose et donc on a un sujet toujours avec toutes les précautions qu'on prend c'est-à-dire de dire que ça n'a strictement rien de substantiel ou d'essentiel ou de fixé, on ouvre la possibilité de cette création, de ce surgissement de cette invention de l'inconscient qui est à la place du sujet me semble-t-il comme je le lis en tout cas dans cette leçon, et donc ça change tout à fait parce que l'analyste ne vient pas... connaît bien la structure dans laquelle il est entraîné, cette structure du sujet supposé savoir mais il ne rentre pas du tout dedans, c'est-à-dire qu'il sait très bien qu'il faut se méfier de A à Z de cette position-là et que donc l'analyse se présente comme quelque chose d'une invention infinie à partir de cette position-là et donc le savoir est au fond retourné et renversé au profit de ce qui pourra s'inventer.

Pierre-Christophe Cathelineau – Je dirais de se déprendre de l'enchâssement des deux tores l'un par rapport à l'autre.

Christian Fierens – C'est ça !

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est ça, l'enchâssement est une structure [?]

Christian Fierens – Et c'est un enchâssement des demandes !

Pierre-Christophe Cathelineau – Et c'est un enchâssement des demandes.

Christian Fierens – Parce qu'on dit bien oui c'est le désir de l'un c'est la demande de l'autre mais enfin c'est un peu facile à dire !

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est ça.

Pierre Coërchon – Mais est-ce que vous ne pensez pas que dans ce temps-là du séminaire qu'on est en train de commenter et où ça passe par effectivement la question des tores et des tours sur le tore et des lacs sur le tore, est-ce que vous ne pensez pas que derrière tout ça il y a la question du sujet en tant que représenté justement, est-ce que c'est pas à ça que cherche une issue Lacan en passant au cross-cap et au sujet comme coupure c'est-à-dire que là on est en train de tourner sur le sujet en tant que représenté effectivement.

Christian Fierens – Exactement !

Pierre Coërchon – Un signifiant pour un autre signifiant, mais que l'enjeu de la cure il est à chercher une issue à ça quand même !

Christian Fierens – Exactement, et il le fait, moi je trouve que son explication de la privation, enfin telle que moi je l'ai lue me paraît assez lumineuse sur la nécessité de la structure du tore telle qu'elle se présente concrètement dans la cure, alors bien sûr vous partez plus loin bien sûr sur la coupure du tore qui va le transformer en bande de Möbius puis en cross-cap bien sûr mais oui je pense que c'est nécessaire de passer par ce sujet qui n'est que représenté par le tore qu'il faut vraiment distinguer très clairement ce qui se joue dans la répétition et qui est tout à fait caché enfin parce qu'on peut voir les tours de la demande et on peut aussi après dire... donner une espèce de généralisation des demandes mais on a fait que rajouter une demande en plus en fait, on risque de ne pas avoir... voire toucher du tout au désir même si on a convoqué le nom.

Bernard Vandermersch – Il y a aussi un élément dans le tore c'est qu'on a beau couper comme ça en tournant il n'y a jamais rien qui se découpe.

Christian Fierens – C'est ça.

Bernard Vandermersch – Il n'y a pas de perte, c'est pour ça que je crois que le cross-cap, on va passer au plan projectif. Chez Lacan c'était quand même important de montrer qu'il y avait quelque chose qui tombait, c'est pour ça, j'insistais sur l'objet petit *a* parce que le sujet, il est représenté par un signifiant mais ce qui doit être représenté *in fine* c'est un manque, c'est un sujet comme désirant et non pas quelque sens dernier.

Christian Fierens – Absolument.

Bernard Vandermersch – Voilà, mais l'idée de la représentation je n'y vois pas d'objection, simplement ce qui a à être représenté c'est une pure... c'est une faille mais qui aura été soutenue quand même par quelque chose, qui aura été soutenue par de la jouissance, parce quand on en reste effectivement au tore là on est comme dit Machin on tourne en rond.

Henri Cesbron Lavau – Il y a le terme que Lacan utilise par deux fois dans la leçon XII à propos du tore, avec lequel il prendra ses distances par la suite c'est le terme de « modèle ».

Bernard Vandermersch – Oui.

Henri Cesbron Lavau – Il parle du tore comme d'un modèle.

Thierry Florentin – Il démarre précisément...

Henri Cesbron Lavau – Oui, c'est ça.

Thierry Florentin – Il faut lui laisser le temps de trouver ses formulations. Mais c'est surtout dans cette leçon XII il dit que ces tours de la demande peuvent vraiment se répéter indéfiniment et ça je crois que c'est quelque chose à laquelle on doit rester vigilant, je crois que c'est Bernard [Vandermersch] qui rappelait ça.

Marc Darmon – Une dernière intervention ?

Valentin Nusinovi – Dans cette leçon XII puisqu'on en reparle, on n'a pas souligné le terme qu'il répète d'unair, l'unair originel, l'unair primitif, c'est ce que la répétition qui est enracinée vise à faire ressortir. Cet unair-là, quel est-il, Christian [Fierens], par rapport à la façon dont tu l'as lu ? Moi, on le comprend d'abord comme quelque chose de l'ordre d'un

traumatisme, par exemple d'une première... d'une façon... je veux dire d'une entrée en jeu d'un S1 mais... et puis dans la leçon je crois qu'on peut le rapprocher du (-1) ?

Christian Fierens – Oui, tout à fait.

Valentin Nusinovici – Et donc ce qui serait à faire ressortir évidemment c'est ce (-1) qui ne peut pas ressortir, en tout cas pas sous forme signifiante, probablement sous forme peut-être dans le manque de l'objet, en tout cas ce trait unaire là il n'est pas du côté du S2, cet unaire primitif, encore que, encore que !

Christian Fierens – Ah, justement ça c'est mon interprétation, c'est pas du côté du S2, c'est-à-dire qu'il est du côté dans l'exemple que je prenais de la haine qui est refoulée par des signes d'amour exagéré et donc là on voit très bien que cet amour doit se répéter, se répéter, se répéter parce que le réel continue à insister, on voit très bien que les tours de la demande se répètent indéfiniment et doivent se répéter indéfiniment tandis que le trait qui est oublié c'est l'essentiel bien sûr, c'est ce qui est refoulé et qu'on ne voit pas ou qui est perdu et c'est dans le cas présent c'est la haine ou dans le cas de l'explication du tore on pourrait dire que c'est le tour du désir.

Valentin Nusinovici – Enfin bon, je ne veux pas il est tard mais si tu veux si on prend, je suis toujours embarrassé mais très intéressé par ta façon de reprendre toujours le contre-investissement parce que si ce (-1) il est définitivement refoulé, qui est à refouler toujours mais ce n'est pas le refoulement originaire qui serait à reprendre tout le temps. Enfin bon, je te réinterrogerai là-dessus.

Christian Fierens – Le refoulement originaire pour Freud c'est...

Valentin Nusinovici – Oui, mais est-ce que ça va avec ce... toi tu as essayé brillamment de le reprendre avec Lacan là mais ce n'est pas si évident !

Christian Fierens – Non, mais dans la clinique c'est évident, on dit toujours que le refoulement originaire c'est un truc mythique pour fonder l'inconscient mais je ne vois pas très bien pourquoi l'inconscient devrait être fondé.

Valentin Nusinovici – L'exemple que tu donnes est très frappant, on ne peut être que d'accord mais c'est de l'appeler refoulement originaire c'est ça.

Christian Fierens – Freud dit lui-même que le refoulement originaire continue dans le refoulement secondaire et dans le retour du refoulé.

Valentin Nusinovici – C'était la façon dont on peut le penser avec Lacan qui me fait toujours problème, l'articulation entre les deux.

Christian Fierens – Oui.

Bernard Vandermersch – Ce n'est pas la même chose, Christian [Fierens], de fonder le refoulement originaire à partir d'un fait de structure inhérente à la structure du langage et de le fonder à partir du refoulement d'une haine primitive par exemple.

Christian Fierens – J'ai pris l'exemple de la haine primitive mais...

Bernard Vandermersch – D'abord, est-ce que ça existe la haine primitive ?

Christian Fierens – Non, j'ai pris cet exemple pour imager les choses. Mais pour Lacan, c'est en tous les cas, très clair, il insiste très clairement dans cette leçon XIII sur le fait que la névrose c'est une affaire de structure qui nous concerne tous, qui est une affaire de structure. Alors moi j'essaie d'expliquer cette structure en prenant des exemples de haine primitive en tous les cas plus que d'amour primitif pour essayer de montrer comment justement s'articule le tour oublié avec la répétition des tours qui sont loin d'être oubliés et qui insistent vigoureusement.

Bernard Vandermersch – Oui mais si je comprends bien la question de Valentin [Nusinovici] c'est que ce tour oublié il est inhérent à la structure et que de toute façon ce tour ne risque pas de revenir, il est vraiment oublié, il est perdu...

Christian Fierens – Il est perdu pour le savoir.

Bernard Vandermersch – Pour le savoir, oui mais enfin...

Christian Fierens – Pas en vérité on pourrait dire.

Bernard Vandermersch – Bon, en tout cas merci pour cette façon de nous faire...

Valentin Nusinovici – On n'a pas tout perdu !

Bernard Vandermersch – Avant je marchais sur mes deux jambes maintenant je suis sur le cul !

Pierre-Christophe Cathelineau – Si on dit que le tour est perdu pour le savoir, ça veut dire que le tore n'est pas une structure [?] pour l'accès au désir puisqu'il semblerait que ce soit dans un bouclage indéfini de la demande que se structure le tore et donc avec l'idée que le rond central se trouve oublié et donc ça laisse entendre qu'il y a comme une incomplétude du tore lui-même.

Christian Fierens – D'une certaine façon, qui est indiquée dans le tore lui-même c'est-à-dire que le savoir laissera de toute façon oublier l'essentiel.

Pierre-Christophe Cathelineau – C'est ça.

Christian Fierens – Et ça je pense que c'est un enseignement très riche parce que...

Pierre-Christophe Cathelineau – Oui, oui tout à fait, c'est ce que j'ai trouvé de très juste dans ton intervention.

Christian Fierens – Merci.

Marc Darmon – Merci beaucoup Christian [Fierens], merci beaucoup Thierry [Florentin] et merci beaucoup pour cette discussion tout à fait passionnante. À bientôt.

Bernard Vandermersch – Allez, à bientôt.

Christian Fierens – À bientôt.

Pierre-Christophe Cathelineau – À bientôt.

Thierry Florentin – Au revoir.

Transcription : Patricia Castagna